

CORNERSTONE

REVUE DU CENTRE ŒCUMÉNIQUE DE THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION SABEEL



RELIGIONS EN DIALOGUE

ÊTRE EN DIALOGUE

Ce numéro de *Cornerstone*, le magazine de Sabeel, traite du vivre ensemble entre gens de convictions religieuses différentes et du dialogue interreligieux. Nous avons rassemblé dans ce numéro des points de vue d'auteurs issus de milieux différents et présentant chacun sa propre manière d'aborder le sujet.

Nous trouvons important de préciser dès le départ la différence entre « vivre ensemble entre gens de convictions religieuses différentes » et « dialogue interreligieux ». Il est tout à fait possible que des gens qui ne partagent pas la même foi ou qui n'appartiennent pas à la même confession vivent ensemble et soient solidaires sans entrer en dialogue sur ce sujet entre eux. Coexister est en soi un acte et une interaction entre croyants de convictions religieuses différentes. Le dialogue interreligieux par contre exige un échange sur ce sujet. Cet échange peut se faire par le biais d'une rencontre de théologiens issus de l'ensemble de l'éventail religieux en vue de discuter de points de doctrine, ou encore par la rencontre de personnes ayant à cœur d'aborder ensemble des problèmes auxquels elles sont confrontées les unes et les autres.

À travers ce numéro de *Cornerstone*, les responsables de Sabeel que nous sommes voulons encourager le vivre ensemble et le dialogue entre personnes de convictions et d'attaches religieuses différentes, dans un esprit de justice, d'inclusivité et d'authenticité qui n'ignore pas notre vulnérabilité. Nous nous engageons à maintenir le contact même s'il est difficile, et à rester en même temps fermement attachés à notre propre foi et à nos propres convictions.

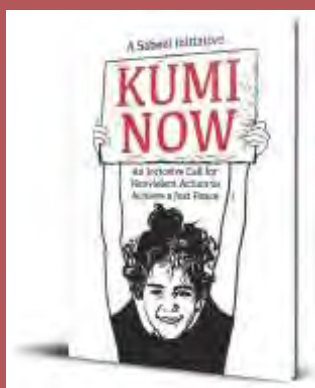
DANS CE NUMERO

Être en dialogue	p.1
Jésus et la Samaritaine	p.2
Message de Noël 2018 <i>Rév. Naim Ateek</i>	p.6
Dialogue judéo-musulman aux USA et la question de la Palestine <i>Taher Herzallah</i>	p.8
L'engagement interreligieux comme « pratique libératrice » <i>Rév. Dr. John McCulloch</i>	p.11
C'est seulement en dépassant le sionisme que le dialogue entre chrétiens et juifs pourra progresser <i>Robert Cohen</i>	p.14
Vivre ensemble et dialogue interreligieux en Palestine : Un point de vue musulman <i>Dr Moustapha Abou Sway</i>	p.17
Les activités de Sabeel en 2018	p.20

KUMI NOW

Sabeel a lancé en octobre 2018 les actio s « Kumi Now », du nom de l'interpellatio de Jésus à la fill de Jaïrus regardée comme morte : « Talitha Koumi : Jeune fill , lève-toi ! » (Mc 5.41). « Kumi Now » interpelle celles et ceux qui voudront bien entendre aujourd'hui cet appel : « Levez-vous maintenant ! », et propose chaque semaine des sujets aussi variés que l'émigratio des chréti ns hors d'Israël-Palestine et la façon dont des Églises luttent contre cette tentatio , la démolitio par Israël de maisons palestiniennes, les arrestatio s nocturnes... avec chaque fois la présentatio du problème, une illustratio parti ulière, de la documentatio disponible, et l'invitatio à se lever et s'engager.

Les projets sont régulièrement présentés dans la prière hebdomadaire diffusée par Sabeel et peuvent être consultés sur le blog des Amis de Sabeel France <https://amisdesabeel-france.blogspot.com/> et en anglais sur www.kuminow.com



Jésus et la Samaritaine

Un modèle de dialogue transformateur et non-violent

Jean 4.7-26

Arrive une femme de Samarie pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. »

Ses disciples, en effet, étaient allés à la ville pour acheter de quoi manger.

Mais cette femme, cette Samaritaine lui dit : « Comment ? Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ! » Les Juifs, en effet, ne veulent rien avoir de commun avec les Samaritains.

Jésus lui répondit : « Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. »

La femme lui dit : « Seigneur, tu n'as même pas un seau et le puits est profond ; d'où la tiens-tu donc cette eau vive ?

Serais-tu plus grand, toi, que notre père Jacob qui nous a donné le puits et qui, lui-même, y a bu ainsi que ses fils et ses bêtes ? »

Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant en vie éternelle. »

La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi cette eau pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir puiser ici. »

Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari et reviens ici. »

La femme lui répondit : « Je n'ai pas de mari. » Jésus lui dit : « Tu dis bien : "Je n'ai pas de mari" ; tu en as eu cinq, et l'homme que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela, tu as dit vrai. »

« Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es un prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous affirmez qu'à Jérusalem se trouve le lieu où il faut adorer. »

Jésus lui dit : « Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.

Mais l'heure vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père.

Dieu est esprit et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et vérité. »

La femme lui dit : « Je sais qu'un Messie doit venir, - celui qu'on appelle Christ. Lorsqu'il viendra, il nous annoncera toutes choses. »

Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

Jésus rencontre une femme près d'un puits et lui demande à boire. Voilà qui sonne comme une histoire toute simple ! Mais, en creusant un peu, nous remarquons que bien d'autres couches de sens sont présentes dans cette interaction. Il s'agit d'une conversation entre un homme et une femme, entre un Juif et une Samaritaine, entre un prophète et quelqu'un qui, à cause des circonstances de sa vie, vit en dehors de la protection d'une société patriarcale. Autrement dit, tout comme pour le vivre ensemble entre croyants de religions différentes et pour le dialogue interreligieux, il s'agit d'une rencontre potentiellement difficile entre personnes issues de contextes très différents avec des opinions qui le sont tout autant.

Pour nous aujourd'hui, et tout particulièrement ici en Israël-Palestine, il est plus important que jamais d'être engagés dans le dialogue, même si c'est difficile. Certains sont las du dialogue et on peut les comprendre, particulièrement quand ce dialogue échoue dans la mise en œuvre d'actions concrètes. Mais cet épisode du ministère de Jésus est un témoignage puissant montrant comment le dialogue peut être transformateur, - si toutefois nous sommes prêts à poursuivre l'échange.

Très souvent, le dialogue interreligieux peut tourner à la communication violente, même si on y était entré avec l'espoir de mieux

se comprendre. La communication devient violente quand une personne ou un groupe impose sa manière de voir aux autres. En tant que gens engagés dans la non-violence, il nous faut faire attention à incarner une éthique non-violente aussi dans nos échanges. Sabeel a toujours tenu à ces valeurs fondamentales que sont pour nous **la justice, la non-violence et l'inclusivité**, et nous savons qu'il est possible de mener un dialogue interreligieux en nous référant à ces valeurs. Bien que ce soit difficile, il y a une manière de se rencontrer entre groupes n'adhérant pas à la même foi dans un échange ouvert et non-violent, et de finir par se retrouver dans une relation de solidarité et de soutien réciproque.

Comment cela se produit-il ? Premièrement, nous ne pouvons pas simplement nous fier à ce que le théologien de la libération juif Marc Ellis appelle le « deal œcuménique », dans lequel différentes religions conviennent simplement de ne pas aborder certains sujets essentiels. La transformation ne se produira jamais par le silence. Au contraire, nous devons être prêts à parler des sujets difficiles qui nous divisent, tout comme de ce que nous avons en commun. Nous devons risquer d'aborder ce qui gêne plutôt que de nous réfugier dans ce qui ne pose pas problème.

C'est exactement cela que nous découvrons dans l'échange entre Jésus et la femme de Samarie au bord du puits. C'est un exemple de dialogue non-violent et transformateur, et qui ne réduit pas les différences.

Les réflexions sur Jean 4 qui vont suivre sont le résultat d'une étude biblique menée par un groupe réuni à Jérusalem en novembre 2018. Faisaient partie de ce groupe le Rév. Ateek, des membres de l'équipe et des volontaires de Sabeel, un pasteur luthérien local et des amis de Sabeel. Nous étions d'âges et d'arrière-plans variés. Nous avons

prié, étudié et partagé nos pensées. Nous espérons que ces réflexions depuis la Palestine seront à la fois un guide et un encouragement pour que vous aussi, où que vous soyez, vous vous risquiez à des échanges inconfortables.

Établir la confiance. Oser être vulnérable.

Jésus commence la conversation par une simple requête : *Donne-moi à boire*. Cela semble peu de chose et ouvre pourtant à la possibilité pour Jésus de recevoir l'hospitalité et l'aide de quelqu'un d'autre. Dans les entretiens et les dialogues interreligieux, cela peut vouloir dire être prêt à se rencontrer dans les foyers ou les lieux de prière des uns et des autres. Cela peut vouloir dire goûter à la nourriture de l'autre ou recevoir son aide.

Parfois, cela peut mener à dépasser certaines limites traditionnelles, à devenir un peu vulnérables pour pouvoir construire de nouvelles relations. Ces actions simples et pratiques sont de bons premiers pas pour établir la confiance entre deux personnes ou deux groupes qui ont des perspectives très différentes. Elles peuvent souvent agir comme une poignée qui ouvre la porte à des échanges plus profonds.

L'un des participants à notre étude biblique a partagé une histoire de récolte d'olives où des colons sont venus, prêts à harceler ceux qui étaient là. Et puis, l'un des membres du groupe des récolteurs a approché les intrus et leur a demandé « *Avez-vous un peu d'eau ?* » Et les colons se sont exécutés. Un peu plus tard, ils leur ont encore demandé de l'aide : « *Auriez-vous une chaise pour cet homme âgé ?* ». Ces petites manifestations de vulnérabilité ont aidé à transformer une situation potentiellement dangereuse.

Évidemment, la confiance et l'amitié ne pourront pas être établies immédiatement. Elles peuvent nécessiter beaucoup de rencontres,

beaucoup de repas, beaucoup de moments partagés. La rencontre entre Jésus et la Samaritaine peut sembler brève, mais en réalité c'est un dialogue plutôt long comparé à d'autres récits des Évangiles. Jésus et la femme de Samarie continuent d'échanger bien plus longtemps que ce qui aurait été nécessaire pour la demande initiale « *Donne-moi à boire* ». Ils ont poursuivi le dialogue malgré des malentendus, malgré l'inconfort, même malgré la chaleur de la journée. Quand nous voulons nous engager dans un dialogue interreligieux, nous devons nous aussi avoir une vision à long terme. Nous attendre à des changements immédiats serait non seulement une erreur, mais peut même être une forme de violence envers l'autre.

Dire la vérité. Être authentique.

L'un des défis du dialogue interreligieux, c'est que nous nous y engageons souvent avec un sentiment d'inconfort et d'anxiété. Nous érigeons des murs avant même de commencer, dans la mesure où nous pensons que l'autre groupe ou l'autre personne va nous demander de changer. Ces craintes peuvent nous amener à nous cramponner encore plus fermement à nos positions ou à modifier notre discours. Mais il n'est pas possible d'avoir un vrai dialogue, une vraie compréhension, une vraie transformation si nous ne sommes pas authentiquement nous-mêmes. Il est bon d'identifier et d'apprécier ce que nous avons en commun en tant qu'êtres humains. Néanmoins, si nous faisons constamment des compromis ou cachons qui nous sommes vraiment dans le seul souci de trouver un dénominateur commun, nous n'aurons probablement rien fait du tout pour changer notre relation avec l'autre.

Il est intéressant de voir à quel point Jésus et la Samaritaine sont honnêtes quant à ce qu'ils sont. « *Je n'ai pas de mari* », dit

la femme, et c'est vrai. Un fait qu'elle peut avoir eu envie de cacher, étant donné la stigmatisation culturelle ambiante d'une femme sans attache avec un homme. Pourtant, elle a eu assez de courage et d'audace pour le dire sans fard. Jésus aussi dit franchement qui il est: « *La femme lui dit : "Je sais qu'un Messie doit venir, - celui qu'on appelle Christ. Lorsqu'il viendra, il nous annoncera toutes choses." Jésus lui dit : "Je le suis, moi qui te parle."* »

Dire clairement la vérité est signe de respect et ouvre la porte à une compréhension plus profonde. Nous n'avons pas besoin de cacher nos expériences, nos cultures ou notre peine quand nous nous engageons dans un dialogue interreligieux, par contre il nous faut être ouverts pour entendre aussi la vérité de l'autre.

Qu'est-ce que la communication non violente ?

La plupart du temps, quand nous parlons de non-violence, nous pensons qu'il s'agit de déposer nos armes et de nous engager dans le dialogue plutôt que dans la guerre. Mais des paroles peuvent être tout aussi violentes que des poings et des bombes. Que voulons-nous dire alors quand nous parlons de communication non-violente ? Nous voulons dire

que les deux parties s'engagent à être honnêtes et à accepter leurs fragilités. Les deux parties se doivent respect et dignité pour ouvrir un espace de vérité. Nous présupposons que nous ne connaissons pas la position de l'autre, et nous ne le réduisons pas au silence quand la conversation devient difficile. Nous n'entrons pas dans le dialogue avec le but de nier l'expérience de l'autre, ni de la modeler de façon à ce qu'elle corresponde à ce que nous-mêmes avons vécu.

En Israël-Palestine, la communication est souvent violente. Les mots sont utilisés pour diminuer et rabaisser l'autre, jusqu'à nier son existence même. Une telle communication ne laisse aucune place pour la vérité ou pour la transformation des relations entre chrétiens, juifs et musulmans, ou entre Palestiniens et Israéliens. Au bout de tant d'années de dialogue, nous avons besoin de nouvelles manières de parler et d'écouter. Dans ce passage, Jésus nous montre peut-être une nouvelle voie.

Nous savons d'expérience qu'il y a souvent une différence de pouvoir autour d'une table de dialogue interreligieux, ce qui rend difficile l'effort de poursuivre l'échange. Par exemple, autour d'une table réunissant des Palesti-



niens musulmans ou chrétiens et des Israéliens juifs, il est très probable que l'un des deux groupes jouisse de sa liberté de mouvement et l'autre non. L'un des deux groupes a la citoyenneté [israélienne], et l'autre ne l'a pas. L'un des deux groupes est l'occupé, alors que l'autre est l'occupant. Néanmoins, il est possible d'accorder à l'autre notre confiance et de dire la vérité, tout en restant non-violent.

Un échange non-violent ne veut pas dire absence de confrontation. Jésus et la Samaritaine, tout comme Jésus et la Syro-phénicienne dans l'évangile de Marc, se défient mutuellement, frontalement. Il n'y a pas de coups portés, mais les différences entre les deux sont claires et visibles, et chacun affirme sa position durant le dialogue. La Samaritaine semble contrariée quand Jésus lui dit de demander plutôt de l'eau vive. Alors elle répond en lui demandant : *« Serais-tu plus grand, toi, que notre père Jacob qui nous a donné ce puits ? »* Et la réponse de Jésus est tout aussi claire et définitive : *« Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif. Mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif. Au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle. »* Aucun des deux ne prononce de paroles désagréables, et aucun des deux ne s'en va. Ils poursuivent la conversation et ils disent la vérité, chacun depuis son point de vue respectif. Que se passera-t-il si

nous suivons cet exemple dans notre prochain échange interreligieux, tenant ferme à nos convictions tout en étant ouverts au dialogue et prêts à être changés ?

« Comment ? Toi, un Juif, tu me demandes à boire à moi, une Samaritaine ! »

Quand nous réfléchissons au vivre ensemble entre croyants et au dialogue interreligieux proprement dit, il est important de nous souvenir que, bien que nous soyons séparés dans notre foi, nous sommes unis aux yeux de Dieu.

Dans son livre, *Chrétienté ouverte, Rentrer par un autre chemin*, Jim Burklo écrit :

« Il y a une différence entre la simple politesse respectueuse et une approche ouverte de cœur et d'esprit envers des gens d'autres croyances religieuses. Il y a une profonde incohérence entre proclamer sa foi en un Dieu qui est plus grand que notre capacité de comprendre pleinement, et prétendre en même temps que le christianisme traditionnel est la seule vraie foi en ce Dieu... Nous sommes appelés à célébrer Dieu, pas le christianisme. Ce qu'il y a de divin c'est notre rencontre avec Dieu, et c'est une chose possible pour les chrétiens comme pour les non-chrétiens. »

Comme chrétiens, nous croyons que l'amour de Dieu pour tous les peuples a été révélé par Jésus Christ. Jésus a dépassé les frontières créées par l'humanité, souvent au nom de la religion. Nous

sommes ses vrais disciples si nous faisons de même. Chrétiens, nous partageons l'amour de Dieu pour le monde, si nous aimons notre prochain comme nous-mêmes et tout particulièrement notre prochain dont la foi est différente. Le meilleur moyen d'y parvenir est d'instaurer la confiance, d'accepter d'être vulnérables et authentiques, et d'être dans une relation non-violente.

Un monde libéré, basé sur la justice et la paix, pour les gens de toute religion est possible : ici, à Sabeel, nous l'affirmons, nous l'espérons, et c'est ce monde que nous cherchons à construire.

Dieu tout-puissant et vivant éternellement, Seigneur de l'univers et Seigneur de nos vies, nous te louons. Tu nous as créés pour être ton peuple, dans la riche variété des familles et des religions du monde.

Nous confessons que nous sommes prisonniers de préjugés, liés par les chaînes des fautes d'hier et des peurs du lendemain. Nous te prions de pardonner le mal que nous avons fait et de nous rendre libres de la peur que nous avons les uns des autres, libres de célébrer chacun notre foi, et notre liberté en tant qu'appartenant à la même famille universelle sous le regard de Dieu. Amen. »

Message de Noël de Sabeel 2018

*“Soyez sans crainte, car voici,
je viens vous annoncer une
bonne nouvelle, qui sera une
grande joie pour tout le
peuple...” (Luc 2.10)*

Rév. Naïm Ateek

Chers amis,

Quand nous jetons un regard en arrière sur l'année 2018, nous nous rendons compte combien elle a été difficile pour nous en Palestine. Cela a encore été une année au cours de laquelle leurs droits ont été refusés aux réfugiés, et une année d'occupation à Gaza, en Cisjordanie, y compris Jérusalem-Est. Il y a constamment eu des violences de la part de colons juifs, des démolitions de maisons, des arrestations et des détentions arbitraires, des privations de ressources naturelles et des restrictions de mouvements. Ce ne sont pas des éléments nouveaux de l'occupation que nous subissons, mais il y a eu des décisions politiques qui ont encore exacerbé la situation : la ratification par le parlement israélien de la loi État-Nation, la décision des États-Unis de déplacer leur ambassade à Jérusalem, et la dimi-

nution des ressources des agences de l'ONU destinées à venir en aide aux réfugiés palestiniens.

Alors que nous déplorons la perte de tant de vies et que nous prions pour tous ceux qui ont été blessés, c'est tout de même dans la joie et dans l'espérance que nous allons célébrer ce Noël. L'une des sources de notre espérance vient de la réaction globalement non violente des Palestiniens, malgré une situation qui n'a fait qu'empirer. La Marche du Retour s'est poursuivie depuis le mois de mars avec des habitants de Gaza de tout âge qui, chaque vendredi après la prière de midi, manifestent pour demander la justice et le droit de revenir dans leur village d'origine. En même temps, divers villages, en Palestine comme en Israël, poursuivent leur lutte non violente contre l'oppression et le harcèlement exercés par les forces israéliennes. Et les Bédouins

de Khan al-Ahmar en Palestine occupée ainsi que ceux d'al-Araqib en Israël ont poursuivi fermement, avec le soutien d'autres Palestiniens, de militants israéliens et de supporters internationaux, leur résistance aux forces israéliennes déterminées à les faire partir.

Une autre source d'espérance vient du constat que la direction politique palestinienne et, ce qui est plus important encore, la population palestinienne se sont davantage engagés dans une résistance non violente. Nous gardons espoir, même si, à cause de la politique d'obstruction américaine, la communauté internationale n'arrive toujours pas à mettre en œuvre ses propres résolutions. Nous gardons espoir parce que nous savons que Dieu ne permettra pas que l'injustice et l'oppression durent éternellement. C'est pour cette raison que

les Palestiniens que nous sommes vont continuer à s'engager dans des actions directes non violentes. Nous restons inébranlablement attachés à notre pays, à notre foi et à l'espérance. C'est cela qu'exprime chez nous le mot *Soumoud*.

Comme chrétiens palestiniens, notre espérance et notre joie sont enracinées dans l'histoire de Jésus Christ, né à Bethléem. Nous savons que deux groupes de gens sont venus visiter l'enfant Jésus après sa naissance. Le premier groupe était celui des bergers. C'étaient des gens des environs, de la région de Bethléem et de Beit-Sahour. Pour nous, ils représentent les Palestiniens d'aujourd'hui, dont beaucoup ont suivi le Christ et sont devenus ses disciples.

Le deuxième groupe de visiteurs était constitué d'étrangers venus de pays lointains. Ces mages représentent pour nous tous ceux qui, du monde entier, continuent à venir à Bethléem pour rendre hommage à celui que l'on a appelé Merveilleux Conseiller, Dieu Fort, Père à jamais et Prince de la paix. En fait, vous faites vous-mêmes partie de ce groupe, vous les membres de notre famille Sabeel répartie sur toute la terre, vous qui continuez à espérer, à prier et à agir avec nous en faveur de la justice et de la paix de Dieu, en Palestine et en Israël.

Bien sûr, que vous veniez de près ou de loin, il n'est pas facile aujourd'hui de visiter Bethléem, car Bethléem est assiégée. C'est un morceau de la Palestine occupée. Car la Palestine est occupée illégalement par l'armée israélienne depuis plus d'un demi-siècle. En

violation du droit international, Israël a construit un mur autour de la ville et a installé des postes



de contrôle avec des soldats israéliens à toutes ses entrées et toutes ses sorties. Si les mages voulaient visiter Jésus aujourd'hui, on ne les laisserait pas passer. Et pourtant, après un demi-siècle d'occupation illégale, les Palestiniens que nous sommes continuent à réclamer fortement, et avec espérance, la justice, la paix, et la libération.

Même quand la situation semble empirer et que la nuit nous paraît trop longue et trop noire, nous nous souvenons que le sujet de l'histoire de Noël est l'amour de Dieu pour le monde entier. C'est l'histoire d'un amour offert, débordant, sans aucune condition et prêt à aller jusqu'au sacrifice. Nous discernons ce même amour pour la justice dans la résilience non violente de la Grande Marche du Retour, et dans la résistance non violente de Khan al-Ahmar. Nous discernons ce même amour dans les actions sur le terrain et dans la prière de tant d'entre vous, partout dans le

monde. Nous discernons ce même amour quand des pays osent courageusement prendre la défense de la Palestine et exiger la justice. Nous savons que là où l'amour est vécu et la justice mise en œuvre, la libération et la paix ne sont pas loin.

Le défi pour le Noël qui vient est le suivant : Que notre peuple palestinien poursuive son combat non violent. Que la direction israélienne et tous les Juifs qui écoutent leur conscience entendent le cri des Palestiniens opprimés et œuvrent, sur la base du droit international, en faveur de leur libération. Que tous nos amis et tous les membres de notre peuple, partout dans le monde, s'engagent activement dans l'établissement d'une paix juste en accord avec le droit international.

C'est pourquoi, alors que nous allons célébrer la naissance du Prince de la paix, nous demandons à toutes les personnes de bonne volonté de se lever ensemble pour la justice et de partager, à travers l'initiative *Kumi Now* de Sabeel et avec notre peuple palestinien, nos amis en Israël et dans le monde entier, l'amour et la paix, l'espérance et la joie de ce temps de Noël. (Plus d'informations sur *Kumi Now* sur le site www.kuminow.com)

**Joyeux Noël et Bonne
Nouvelle Année !**

Rév. Naïm Ateek

Président du Conseil de Sabeel, à Jérusalem le 6 décembre 2018.



Dialogue judéo-musulman aux USA et la question de la Palestine

Taher Herzallah

J'ai entendu d'horribles nouvelles à mon réveil le samedi 27 octobre. Un suprémaciste blanc armé d'un AR-15 avait surgi dans une synagogue de Pittsburgh, en Pennsylvanie, il avait tiré et tué 11 personnes. La nouvelle m'a frappé durement alors que nous venions d'entendre un discours antisémite et haineux venant du sommet [de l'État] qui se traduisait maintenant en un sanglant massacre ce samedi matin. Plus rien n'était sacré, pas même un lieu de prière. Depuis trois ans, la campagne de Trump et maintenant sa présidence ont encouragé les pires éléments de notre société à passer à l'action pour ce qu'ils pensent être leur devoir patriotique de maintenir une Amérique blanche et chrétienne. Le discours que tiennent aujourd'hui Donald Trump et ceux qui l'entourent est devenu mortel pour la communauté juive

comme il l'est devenu pour les musulmans, les Noirs, les Latinos et les communautés immigrées.

Au lendemain immédiat du massacre de la synagogue de Pittsburgh, la communauté musulmane a réagi par une action massive de soutien aux familles des victimes et elle a manifesté un soutien impressionnant à la communauté juive. À n'en pas douter, une noble action. Un groupe a organisé une collecte de fonds qui a recueilli plus de 230 000 \$ pour payer les obsèques des victimes du massacre et d'autres ont pris ouvertement position contre le discours qui était la cause première de ce massacre. La réaction de la communauté musulmane ne m'a cependant pas surpris. Les musulmans d'Amérique sont depuis des décennies à l'avant-garde de la lutte contre la haine et l'intolérance dans la société américaine. Ap-

porter son soutien à la communauté juive était tout simplement naturel pour une communauté aussi ouvertement attaquée que la communauté musulmane. Nous avons eu notre part de tragédie et d'agressions en tant que communauté au cours des deux dernières décennies, en particulier depuis le 11 septembre [2001].

Une réponse vraiment singulière est venue des principales organisations juives et des principaux groupes sionistes. Au lieu de s'en prendre vigoureusement à la suprématie blanche et à l'antisémitisme en général, ils ont saisi l'occasion pour combattre l'appel palestinien au boycott, au désinvestissement et aux sanctions à l'égard d'Israël (BDS). Le sénateur US Cory Booker a déclaré qu'il allait apporter au Congrès son soutien à une législation luttant contre le BDS, et la Conférence des Présidents des principales

organisations juives américaines s'est engagée une fois de plus à faire modifier la définition de l'antisémitisme pour y inclure la critique d'Israël, et à combattre le BDS. Au lendemain de l'attaque, les médias furent envahis par les porte-parole des principaux sionistes d'Amérique et de représentants de l'État d'Israël, dont l'ambassadeur israélien aux États-Unis, Ron Dermer, se servant du massacre de la synagogue pour promouvoir les objectifs de la politique israélienne aux États-Unis.

C'était particulièrement inquiétant. Alors que la communauté arabe et musulmane se souciait des victimes du massacre, d'importants groupes juifs cherchaient à tirer avantage de ce massacre pour leurs intérêts politiques particuliers, ce qui pourrait avoir des conséquences négatives à l'encontre de la communauté arabe et musulmane engagée dans le BDS et dans une critique légitime d'Israël. Cette suite d'événements illustre certains aspects des relations entre musulmans et juifs aux États-Unis. D'une part, vous avez une communauté musulmane qui essaie de faire le maximum pour montrer qu'elle se soucie de la communauté juive et qu'elle combat l'antisémitisme, et d'autre part vous avez une communauté juive qui soutient le sionisme et s'y engage encore davantage, un sionisme dont les racines plongent dans la même idéologie de suprématie blanche qui a conduit au massacre de Pittsburgh. En même temps, le gouvernement israélien, qui prétend représenter le judaïsme mondial, est aligné sur l'actuelle administration de droite américaine qu'il soutient sans réserves, une administration qui a partie liée avec les suprémacistes blancs.

L'un des défis essentiels pour les relations entre les communautés musulmane et juive en Amérique est le sionisme lui-même, et la complicité de la majeure partie

de la communauté juive avec les crimes d'Israël contre le peuple palestinien. Des groupes tels que les Fédérations juives d'Amérique du Nord, le Conseil juif américain, la Ligue Anti-Diffamation, ou des sections du Conseil des Relations de la Communauté juive à travers le pays plaident ouvertement en faveur d'Israël malgré son histoire et ses agissements à l'égard du peuple palestinien. En même temps, beaucoup de ces mêmes groupes ont développé des relations avec des organisations de la communauté musulmane et des mosquées dans l'ensemble des États-Unis. La communauté musulmane, naturellement disposée à travailler et entretenir des relations avec la communauté juive, en particulier dans ce climat exacerbé de haine et de peur, a involontairement ouvert la porte à la normalisation du sionisme dans la communauté musulmane.

Il n'est pas rare que, dans la pratique de relations interreligieuses avec la communauté juive, la communauté musulmane soit obligée de renoncer à la question importante qu'est la Palestine. Des expressions comme « surmonter une fracture historique » ou « rester en dehors de la politique » sont couramment utilisées pour écarter les griefs que des membres de la communauté musulmane pourraient avoir à l'égard du soutien de la communauté juive à Israël et à sa politique. On en a un exemple dans une interview de CNN immédiatement après la fusillade de la synagogue de Pittsburgh où le reporter, se trouvant près d'un rabbin, le rabbin James Gibson, et d'un membre de la communauté musulmane, interroge le rabbin sur ses relations avec la communauté musulmane. Le rabbin Gibson répond : « Nous sommes depuis longtemps en relation avec la communauté musulmane... J'y suis accueilli comme un invité d'honneur. Nous parlons de religion, nous ne parlons guère de

politique, mais nous avons tous conscience de notre profond attachement à nos convictions monothéistes, et nos religions ont bien plus de choses en commun que de différences. L'histoire a bien pu nous diviser, mais la foi nous réunit et, franchement, aussi une humanité commune ... »

L'idée qu'il y a une tension historique entre musulmans et juifs est manifestement fausse. L'histoire, en fait, prouve le contraire. Les musulmans et les juifs ont historiquement fait cause commune contre le racisme et l'oppression des Européens. Les deux communautés, historiquement stigmatisées et prises pour cibles, ont fait preuve d'une coopération et d'une coexistence sans précédent. Il n'y a pas de meilleur exemple que l'époque où les musulmans et les juifs furent chassés d'Espagne pendant l'Inquisition. Le Calife ottoman de l'époque accueillit les juifs à bras ouverts et employa même des juifs à la cour royale ! Une seule chose peut créer des tensions entre les communautés juive et musulmane : le sionisme et la création de l'État d'Israël. Quand le rabbin dit : « Nous ne parlons guère de politique », cela sous-entend qu'il refuse la critique de l'État d'Israël et qu'il ignore les souffrances des Palestiniens pour conserver une relation cordiale avec la communauté musulmane.

Une certaine naïveté de la part de la communauté musulmane à propos des intentions et des projets des groupes sionistes d'Amérique a aussi conduit à tenter de normaliser le sionisme au sein de la communauté musulmane. Wajahat Ali et Rabia Chaudry sont les figures de la normalisation sioniste au sein de la communauté musulmane américaine tandis que Abdullah Antepli est à la pointe de l'établissement et du renforcement des relations avec des groupes sionistes comme le l'Institut Shalom Hartman. Antepli a organisé de nombreux voyages de personnalités et de

dirigeants musulmans américains en Israël pour aider ces musulmans à comprendre ce que signifie aujourd'hui le sionisme pour le judaïsme. À leur retour, des gens comme Wajahat Ali et Rabia Chaudry utilisent leurs plateformes médiatiques pour écrire des articles comme : « Ce qu'un musulman américain a appris des sionistes » et « Un musulman chez des colons israéliens. » Le but de cette stratégie médiatique est de faire entrer les musulmans américains dans la culture dominante en les obligeant à renoncer à leur critique justifiée du sionisme comme idéologie, et d'Israël comme État.

Malgré ces problèmes, beaucoup d'occasions se sont présentées depuis l'arrivée au pouvoir de Donald Trump. Davantage de juifs sont plus critiques que jamais à l'égard de l'État d'Israël et de la complicité de la majeure partie de la communauté juive

avec les crimes commis contre le peuple palestinien. Cette tendance commence à faire évoluer les relations entre les communautés juive et musulmane, la communauté musulmane trouvant davantage d'alliés juifs disposés à contester le sionisme et l'État d'Israël. Des groupes comme « *IfNotNow* » (si ce n'est pas maintenant) et « *Jewish Voice for Peace* » (Voix juive pour la paix), ainsi que le *Réseau international juif antisioniste* commencent à changer le discours au sein même de la communauté juive. Parallèlement, la communauté musulmane continue à croître en pouvoir politique et en nombre. Avec maintenant deux nouveaux membres musulmans au Congrès qui critiquent ouvertement Israël et soutiennent le BDS, la communauté musulmane commence actuellement à aborder la question en position de force plutôt que de faiblesse. L'espoir est que les

deux communautés puissent vraiment s'unir pour combattre toute forme de suprématie blanche, y compris le sionisme, afin de créer un monde meilleur, pour nous ici en Amérique et pour les Palestiniens dans notre terre natale.

Taber Herzallah est Directeur Associé de « Outreach and Grassroots Organizing » (Organisation populaire de diffusion) des Musulmans Américains pour la Palestine.



Aux côtés de Khan al-Ahmar : L'engagement interreligieux comme « pratique libératrice »

Rév. Dr. John McCulloch

Être un théologien ne consiste pas à utiliser intelligemment des méthodes de travail, mais à être imprégné d'esprit théologique... La théologie de la libération est une nouvelle manière d'être théologien... La théologie (pas le théologien) vient en second lieu ; la pratique libératrice vient d'abord.

Leonardo Boff et Clodovis Boff

Mon humanité est liée à la vôtre, car nous ne pouvons être humains qu'ensemble.

Desmond Tutu

On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur exige de toi : Rien d'autre que respecter le droit, aimer la fidélité et t'appliquer à marcher humblement avec ton Dieu.

Michée 6.8

Le long de la route qui descend de Jérusalem à Jéricho vers la Mer Morte, on voit onduler le paysage couleur safran sous la chaleur du soleil de midi, et les champs d'oliviers et de vignes laissent bientôt la place à des escarpements rocheux où seuls les arbustes les plus robustes arrivent à pousser. C'est le désert de Judée, lieu de beauté éternelle et de transcendance, qui n'en est pas moins meurtri et ravagé par une injustice structurelle profonde. Car au cœur même de la Cisjordanie palestinienne, les Palestiniens autochtones ont été chassés de leur terre pour faire place aux colonies israéliennes, illégales selon le droit international et con-

sidérées par beaucoup comme l'un des principaux obstacles à la paix.

Le long de ces colonies illégales, sur les restes de ces terres arides et escarpées où peu de choses arrivent à pousser, des communautés de Bédouins survivent d'expédients, menant leurs troupeaux de chèvres au milieu de la poussière, des roches et du sable, et faisant tout ce qu'elles peuvent pour s'accrocher à un mode de vie devenu de plus en plus menacé à cause du développement des colonies. Ces derniers mois, avec quelques-uns de mes collègues pasteurs et prêtres de diverses Églises, nous avons rendu visite

au village bédouin de Khan al-Ahmar qui se bat pour sa survie après que la Cour Suprême israélienne a décrété que l'État peut détruire leur village et accaparer leur terre. Le village sert aussi les communautés voisines en termes d'éducation primaire grâce à leur « École de pneus », qui a été en partie subventionnée par des fonds européens.

C'est un élément de la politique à long terme qu'Israël mène dans les Territoires occupés ainsi qu'à Jérusalem-Est, qui vise à prendre de plus en plus de terres et de ressources aux Palestiniens. Le fait qu'Israël contrôle les ressources naturelles en Cisjordanie garantit que l'électricité et l'eau soient fournies en abondance aux colonies illégales, tandis que les communautés bédouines doivent se contenter de l'électricité qu'elles peuvent produire au moyen de panneaux solaires et acheter leur eau à un prix élevé à cause des frais d'acheminement. Jusqu'au jugement d'octobre 2018 qui a momentanément bloqué la menace imminente de démolition, la communauté de Khan al-Ahmar a vécu dans la crainte des bulldozers qui pouvaient arriver n'importe quelle nuit et commencer à détruire le peu qu'elle avait.

Pour une nation qui se targue d'être « la seule démocratie au Moyen Orient », c'est un réel chef d'accusation. Bien sûr, la société israélienne n'est pas monolithique et beaucoup d'organisations israéliennes sont fermement opposées à ce que fait leur gouvernement. Des organismes tels que *B'Tselem* ou les *Rabbins pour les Droits Humains* font campagne sans relâche pour contraindre leur gouvernement à rendre des comptes, et ils s'engagent dans des actions de plaidoyer à grande échelle pour tenter de mettre fin à l'occupation militaire. J'ai été impressionné par les nombreux juifs et citoyens israéliens que j'ai rencontrés et qui montrent leur solidarité avec la communauté bédouine, faisant

tout ce qui est en leur pouvoir pour attirer l'attention sur leur détresse.

Comme chacun sait, la situation d'injustice structurelle dans les territoires palestiniens occupés n'est pas d'abord un conflit religieux mais un conflit qui découle d'une situation d'injustice, même si les griefs sont parfois exprimés en termes d'appartenance religieuse.

L'interreligieux en action

Pas de paix entre les nations sans paix entre les religions.

Pas de paix entre les religions sans dialogue entre les religions.

Pas de dialogue entre les religions sans recherche sur les fondements des religions.

Il y a quelques mois, un rabbin de mes amis m'a demandé de l'accompagner à Khan al-Ahmar pour y dire des prières chrétiennes. Car chaque vendredi, des imams, des rabbins et un petit groupe de chrétiens viennent prier dans « l'École de pneus » de Khan al-Ahmar.

L'engagement interreligieux n'a rien à voir avec une attitude qui consisterait à éliminer les différences en cherchant simplement un dénominateur commun. Il faut plutôt être fermement enraciné dans sa propre tradition, mais pas avec l'idée de déshumaniser l'autre ou d'en faire un bouc émissaire. L'interaction interreligieuse n'a rien à voir avec l'élimination des différences qui viserait à mettre la pratique religieuse dans un « mixeur théologique » pour fusionner toutes les religions en une masse informe. Il s'agit plutôt de reconnaître qu'en travaillant côte à côte avec d'autres traditions religieuses, nous pouvons abattre les barrières d'hostilité entre les religions et travailler ensemble pour la cause supérieure de la justice et de la com-

passion envers nos frères humains. Et surtout, l'interreligieux consiste à s'assurer que la foi religieuse n'est jamais utilisée pour perpétuer des systèmes d'injustice.

Le christianisme est d'abord une manière « d'être » au monde, une manière de mettre en œuvre la compassion et d'atteindre les autres malgré les nombreuses lignes de fracture socio-économiques et politiques. Dans le contexte d'Israël et des Territoires palestiniens, il est primordial que les responsables religieux et les croyants s'engagent dans un vivre ensemble entre gens de convictions religieuses différentes, plutôt que de se limiter à des discussions théologiques dans leurs académies respectives ou dans leurs tours d'ivoire. Ce qui m'a touché lorsque j'ai séjourné à Khan al-Ahmar, c'est de voir que ce qui y est vécu entre croyants n'a rien à voir avec une discussion théologique, - c'est de l'action. Cela consiste à reconnaître que, au cœur des trois religions abrahamiques, l'exigence d'aimer son prochain et d'œuvrer dans la justice et la compassion est l'essence même de ce que nous sommes appelés à vivre. Dans un pays où la croyance religieuse a parfois été passée au crible d'une herméneutique de l'exclusivité, il est d'une importance primordiale de se tenir aux côtés de ceux qui sont au-delà des lignes de fracture socioreligieuses et de ne jamais utiliser la religion, la foi ou « le sacré » pour justifier et renforcer l'injustice.

Je me souviens en particulier d'un matin, lorsque nous sommes arrivés pour les prières du vendredi. L'imam priait et une centaine d'hommes étaient agenouillés en prière avec lui. Derrière eux, un groupe de quelque trente juifs citoyens israéliens priaient en cercle. Près d'eux, une demi-douzaine de chrétiens formaient aussi un cercle ; ils priaient le Psaume 23 et le Notre Père. Ce n'était pas un dialogue interreligieux,



c'était de l'interreligieux en action. Dans un monde où la religion est souvent utilisée comme une bannière pour porter haut telle haine ou telle injustice particulière et où le fondamentalisme extrémiste alimente la violence et l'intolérance, se retrouver au cœur d'une communauté priante où les trois religions abrahamiques se tenaient côte à côte en amitié et en solidarité était une expérience très forte.

La militante catholique Dorothy Day nous rappelle l'importance de vivre sa vie de « manière radicalement différente » afin d'incarner le changement que nous voulons voir émerger dans un monde tel que le nôtre, dominé par une injustice structurelle : « Lorsque nous prenons conscience du sérieux de la situation, de la guerre, du racisme, de la pauvreté dans notre monde, alors nous nous rendons compte que les choses ne changeront pas simplement avec des mots ou des manifestations. Il s'agit plutôt de vivre sa vie d'une manière radicalement différente. »

Aucune des personnes que j'ai rencontrées et à qui j'ai parlé à Khan al-Ahmar ne se fait d'illusions sur le sort de « l'École de pneus » et du village. Malgré le récent sursis, le village est toujours sous le coup de l'ordre de démolition. Les villageois doivent toujours vivre avec la crainte

et l'incertitude, tout en essayant de mener leur vie au milieu du maelström de l'attention médiatique, des militants et des groupes venus d'Israël, de Palestine et de la communauté internationale pour apporter autant que possible leur soutien.

C'est le théologien allemand Dietrich Bonhoeffer qui a dit : « Permettez toujours à Dieu de vous interrompre ». Bonhoeffer était pasteur en Allemagne pendant les jours terribles et sombres du Troisième Reich, alors qu'une bonne partie de l'Église allemande s'était agenouillée devant le pernicieux national-socialisme d'Hitler. C'est Bonhoeffer qui reconnut que l'Église devait se lever et dénoncer ce qui était en train de se passer. Il fonda « l'Église confessante » qui refusa d'être réduite au silence par la propagande et la pression nazies et qui agit comme un bâton dans les roues de l'injustice. Cela lui a coûté cher et il est mort dans un camp de concentration nazi.

« L'Église ne peut rester silencieuse face à l'injustice »

L'Église ne peut rester silencieuse face à l'injustice, mais doit se tenir aux côtés de ceux qui sont marginalisés et écrasés par l'injustice de l'occupation militaire.

L'évêque salvadorien Oscar Romero, qui s'est levé pour prendre la défense de ceux qui ont été écrasés et opprimés pendant la brutale guerre civile au Salvador dans les années 1980, a dit : « Quand l'Église entend le cri des opprimés, elle ne peut rien faire d'autre que de dénoncer les structures sociales qui engendrent et perpétuent la misère d'où jaillit ce cri. »

Dénoncer n'est jamais suffisant. Faire des déclarations sur les injustices dont nous sommes témoins

n'est jamais suffisant. La vraie foi nous appelle à nous tenir aux côtés de ceux qui sont opprimés. Elle nous appelle à être avec tous les croyants, quelle que soit leur foi, et tous les non-croyants, pour appeler à construire et incarner un nouvel ordre mondial, un ordre basé sur la justice, la compassion et l'amour.

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation ; il nous console dans toutes nos détresses, pour que nous puissions consoler tous ceux qui sont en détresse, par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu. (2 Corinthiens 1.3-4)

Le Rév. Dr John McCulloch est pasteur de l'église St André à Jérusalem et Tibériade, de l'Église d'Écosse.



C'est seulement en dépassant le sionisme que le dialogue entre chrétiens et juifs pourra progresser

Robert Cohen

Quand on aborde le sujet Israël-Palestine, le dialogue interreligieux entre chrétiens et juifs apparaît comme particulièrement compromis d'un point de vue moral. Ce n'est guère surprenant quand on en considère le contexte.

Du côté chrétien, il y a la crainte de porter atteinte à 70 ans de confiance et d'amitié pendant lesquels juifs et chrétiens ont pu se retrouver suite à l'Holocauste. Du point de vue juif qui est le mien, nous nous retrouvons face à une difficulté encore plus sérieuse : l'extrême politisation du judaïsme a affolé notre boussole morale.

La culpabilité des chrétiens pour les péchés d'une Europe antisémite durant deux millénaires se

trouve combinée avec un consensus juif qui considère le sionisme comme son meilleur espoir pour une sécurité à long terme. C'est la conjugaison de ces deux discours qui conduit trop souvent les responsables chrétiens à rester silencieux face aux injustices historiques et toujours actuelles subies par le peuple palestinien. Et pendant ce temps, les leaders juifs du courant dominant encouragent ce silence en insistant sur le rôle central du sionisme, non seulement pour la constitution de l'identité juive moderne mais pour le judaïsme en tant que tel.

Gérer le dialogue interreligieux

Ces dernières années, les tensions croissantes dans le dialogue interreligieux suite au choix de diverses communautés chrétiennes

à travers le monde de soutenir les chrétiens palestiniens, ont amené ces communautés à mener en leur sein un débat exigeant à propos d'Israël.

Un exemple récent en est la série de manifestations qui se sont déroulées dans le Royaume-Uni à l'initiative du Conseil des Juifs de Grande-Bretagne et du Conseil des Églises en Grande-Bretagne et en Irlande. Des Juifs israéliens et des militants palestiniens pour la paix se sont rassemblés pour une tournée intitulée *Investir dans la Paix*, dont le message était de ne pas « prendre parti » mais de « construire des ponts » à travers des relations au niveau de la base. En soi, c'était une bonne chose, mais ce projet ne va pas assez loin. *Investir dans la Paix* place la

discussion dans un cadre de « nuances » et « d'équilibre » qui ignore la réalité des rapports de force entre oppresseur et opprimé. Et si cette situation n'est pas reconnue et prise en compte, il y a peu de chances que la justice et la paix puissent émerger.

Comment alors pouvons-nous contribuer à faire progresser la rencontre interreligieuse entre chrétiens et juifs sur le dossier Israël-Palestine ? Comment mener des discussions qui soient plus honnêtes et plus exigeantes tout en restant respectueuses ?

Je désire ardemment que les responsables chrétiens cessent de se sentir bloqués par le carcan moral que leur imposerait l'Histoire à propos du dossier Israël-Palestine, mais c'est aux responsables de ma communauté juive que je vais adresser la suite de mes observations.

La contrainte sioniste

La majorité des rabbins et des responsables de la communauté juive en Grande-Bretagne et ailleurs dans le monde sont piégés par une contrainte sioniste qu'ils se sont eux-mêmes créée. Ils ont l'impression qu'ils ne peuvent pas critiquer le comportement de l'État juif sans mettre en péril la sécurité et l'intégrité de l'ensemble des Juifs. Ce qui suppose qu'ils reconnaissent, même si ce n'est qu'en privé, qu'il y a là un problème auquel il faut faire face.

Pour que le dialogue judéo-chrétien accède à un niveau supérieur, il faut que les responsables juifs, nos responsables, reconnaissent la réalité du déni de justice que subissent des millions de Palestiniens. Voici les questions qu'ils devraient se poser : *Comment devrions-nous parler en vérité de cette situation ? Quelle est notre responsabilité dans la persistance de cette injustice ? Quelle est notre responsabilité dans l'effort pour y mettre fin ?* Ce serait de l'anti-

sémitisme que de tenir tous les Juifs pour responsables, collectivement et de manière identique, de la condition des Palestiniens. Mais il y a obligation à dénoncer publiquement l'État d'Israël quand, pour défendre sa politique, il prétend agir dans l'intérêt des Juifs du monde entier.

Ni vertueux, ni innocent

Le sionisme a toujours été plus qu'un simple projet impérialiste de colonisation mené par des Européens. Notre attachement juif à la terre à travers notre liturgie, notre cycle annuel de fêtes et la croyance en l'Alliance établie sur cette terre avec Abraham et ses descendants occupent une place importante dans notre histoire et notre culture.

Je ne doute pas que, pour la plupart des Juifs, le sionisme reste une entreprise noble et louable. Plus encore, la plupart de mes coreligionnaires juifs le voient comme une nécessité suprême pour notre sûreté et notre sécurité à long terme. Face à cela, toutes les autres considérations politiques ou éthiques apparaissent secondaires.

Le sionisme a été à l'origine une idéologie politique marginale et hautement contestée. Il a cependant connu un succès qui n'est comparable à aucun autre courant de la pensée juive à travers notre histoire. À tel point qu'il s'est pleinement fondu dans le judaïsme lui-même et qu'on ne peut plus les distinguer l'un de l'autre.

Mais si nous continuons à considérer le sionisme comme une entreprise vertueuse qui ne ferait aucune victime, il finira par nous détruire, à la fois de l'intérieur et de l'extérieur. Finalement, on ne pourra pas ignorer le rôle du sionisme dans la dépossession et la marginalisation d'un peuple aussi nombreux que le nôtre. Et plus tôt nous prendrons en compte les implications éthiques que cela représente, mieux cela

vaudra. Libérer le judaïsme des conséquences du nationalisme juif devrait être une priorité à la fois théologique et politique.

Je ne doute pas que la tâche soit extrêmement difficile, mais je ne doute pas non plus qu'elle soit devenue absolument essentielle.

Une théologie post-sioniste

Le courant dominant du judaïsme est parvenu à s'accommoder théologiquement du sionisme après l'Holocauste. Le moment est venu de penser de la même façon une théologie qui prenne en compte le post-sionisme.

Heureusement, le judaïsme a toujours été capable de s'adapter pour faire face à des circonstances changeantes. L'exil à Babylone, la destruction du Second Temple, la vie dans les ghettos de l'Europe chrétienne, l'Holocauste, le sionisme politique triomphant, ce sont autant de défis auxquels le judaïsme a toujours su répondre et s'adapter.

Maintenant, nous avons à faire face à un nouveau défi : la crise éthique et spirituelle qui résulte de la prise de conscience croissante, chez les juifs et les non-juifs, que notre projet de salut national a mené à une tragédie sans fin pour un autre peuple. Et en provoquant cette tragédie, nous avons échoué à nous procurer la sûreté et la sécurité qui étaient la motivation première du sionisme.

La crise est d'autant plus profonde et plus compliquée qu'elle nous concerne, nous le peuple juif, un peuple qui a une longue histoire faite de persécutions. Notre résistance à reconnaître que nous sommes nous-mêmes devenus « Pharaon » est le plus grand obstacle au progrès théologique au sein du judaïsme. De plus, elle mine notre capacité à approfondir le dialogue avec le christianisme.

Aller au-delà du sionisme n'implique

pas que nous abandonnions les Juifs d'Israël. Pas plus que cela ne veut dire que nous renoncions à notre foi en une patrie juive, ou en la promesse de Dieu à nos ancêtres bibliques. Mais cela implique une réinvention de ces idées sur la base de la compréhension, fondamentale, que Dieu a initié le jaillissement de la vie pour créer une humanité guidée par l'amour et la justice, et non par l'inégalité et l'oppression.

Le temps est venu de penser grand, d'être courageux et de mettre en question la sagesse qui nous a été transmise, y compris celle qui prétend que seul un État semblable à une « Sparte » du Moyen-Orient, dépendant du bon vouloir des grandes puissances, serait en mesure de garantir pour toujours la sécurité des Juifs du monde entier.

Vers de nouvelles perspectives juives

D'un point de vue juif, il est temps de reconnaître que le déni des injustices infligées au peuple palestinien mine notre capacité à lutter avec intégrité contre les problèmes du racisme, des discriminations et de la détresse des réfugiés à travers le monde. Ce sont les véritables enjeux auxquels le judaïsme et l'expérience juive devraient répondre avec science et autorité. Dans l'état actuel des choses, nous apparaissions comme des hypocrites.

« Le temps est venu de penser grand, d'être courageux et de mettre en question la sagesse qui nous a été transmise. »

Mon avertissement aux responsables juifs est que le chauvinisme national, de quelque sorte qu'il soit, sera toujours une menace pesant sur notre capacité à réparer un monde fracturé, ou à construire une



Le Saint et le Sultan

Cela fait 800 ans cette année que Saint François d'Assise et le sultan al-Malik al-Kamil se sont rencontrés. C'était en 1219, et ce fut sans doute l'une des toutes premières occurrences d'un dialogue interreligieux.

Après ce qu'il avait vécu lors des Croisades, Saint François décida de faire ce qui était en son pouvoir pour promouvoir la paix entre chrétiens et musulmans. Il partit donc pour l'Égypte et s'adressa au sultan avec l'intention de le convertir à la foi chrétienne. Mais Dieu lui fit voir un autre chemin. Quand Saint François se trouva face au sultan, il le traita avec respect. Plutôt que de réfuter l'islam et le prophète Mohammed, il parla au sultan de Jésus Christ et de son enseignement, de la beauté de la foi chrétienne, et de l'amour et de la miséricorde de Dieu.

Personne ne sait exactement comment les deux ont pu communiquer puisqu'ils n'avaient pas de langue commune, mais ce devait être un véritable échange où chacun parlait de sa propre foi. Nous ne savons pas cependant si l'un a pu discerner chez l'autre la même compassion et le même amour pour le Dieu unique et sa création...

société juste.

J'ai bien conscience que la solidarité avec les opprimés ne va pratiquement jamais sans un coût politique. Parce que, comme Moïse l'a découvert, vaincre l'oppression suppose de défier les puissants. En l'occurrence et dans la situation présente, c'est notre propre peuple qui détient le pouvoir. Mais cela vaut la peine de payer le prix que cela coûte de s'opposer à ce pouvoir. Sinon, de quelle

sorte de Dieu serions-nous les fidèles ?

Robert Cohen est un blogueur juif, écrivain et conférencier. Il habite le Royaume-Uni et appelle à une révision radicale des attitudes juives à l'égard d'Israël et du sionisme. Le blog mensuel de Robert Cohen « Writing from the Edge » (Écrire depuis la marge) se trouve sur le site Patheos, <https://www.patheos.com> « Hosting the Conversation of Faith » (Accueillir le dialogue de la foi).



Vivre ensemble et dialogue interreligieux en Palestine : Un point de vue musulman

Dr Moustapha Abou Sway

Vers la mi-novembre 2018, j'ai lu un rapport sur une rencontre interreligieuse à Jérusalem. Il y avait dans l'assistance des femmes juives et des femmes arabes. Elles ont lu le poème de Khalil Gibran *Donne-moi la flûte*, que la célèbre chanteuse libanaise Fairouz a largement fait connaître. Il fait partie d'un poème bien plus long et de plus de deux cents vers : *Al-Mawakib*.¹

J'adore l'œuvre de Khalil Gibran pour sa capacité à appréhender les profondeurs de l'âme humaine, pour ses interrogations, et la méditation et la réflexion qui s'ensuivent sur la vie et la mort. Je ne suis pas forcément d'accord avec sa vision du monde, mais il y a un élément plus personnel qui intervient aussi : le plus jeune de nos fils m'a fait cadeau de son

propre exemplaire du *Prophète* de Gibran. Vous pourrez lire en ligne ce poème mélancolique *Al-Mawakib*, mais il m'a semblé important d'en partager plusieurs vers avec vous pour vous en faire découvrir le style :

*Donne-moi la flûte et chante
Le chant est le secret de l'éternité
Et le gémissement de la flûte
Persiste après l'anéantissement de
l'existence*

Le poème est hautement philosophique. Je ne sais ce que les participants en ont retiré, car le rapport mentionne qu'ils ont appris « des mots », ce qui pourrait tout simplement vouloir dire qu'ils ont appris quelques expressions arabes. Je ne suis pas sûr qu'ils aient su que la partie qui est de-

venue une chanson a été choisie parmi plus de deux cents vers. Le poème idéalise la nature, il est plein de tristesse et exprime un thème fataliste et nihiliste. Rien ne dure. Rien ne compte. Nous allons tous nous évaporer sans

*Oubliant ce qui est écoulé
Donne-moi la flûte et chante
Le chant est la justice des cœurs
Et le gémissement de la flûte persiste
Après l'anéantissement des péchés
Donne-moi la flûte et chante
Oublie le mal et le remède
Car les hommes sont des lignes
écrites
Mais avec de l'eau*

(Chanté par Fairouz - traduction française de Samia Lamine)

laisser de traces, comme le dit la dernière strophe.

Non, Gibran ! Chanter pourrait être un appel à la justice, un moment de réconfort, même un événement joyeux, mais ce ne peut certainement pas être la justice. Par justice, j'entends mettre fin à l'occupation et redresser les torts de l'Histoire. Voilà pourquoi je ne peux pas et ne dois pas « oublier le mal et le remède », car le mal devient endémique et le remède hors de portée. Et non, Gibran, nous ne sommes pas un peuple « écrit avec de l'eau » ! Nous sommes inscrits sur chaque grain de sable de Gaza, sur les pierres et les allées de la Vieille Ville de Jérusalem, sur les robes brodées des Palestiniennes, sur les tableaux, dans la prose et dans la poésie, dans les écrits et dans les manuscrits, et dans les maisons qui se languissent encore de leurs âmes sœurs légitimes qui sont devenues des réfugiés apatrides tenant en main des clés rouillées qui crient justice. Notre nom est écrit partout et nous sommes là pour y rester.

Oh Gibran ! Je sais que tu étais une âme sensible et pleine d'amour. La peine et la misère absurdes qui nous ont frappés t'auraient fendu le cœur. Si seulement les gens s'en souciaient autant que toi, nous pourrions chanter le triomphe de l'égalité et de la justice, - mais sans gémir.

L'organisation interreligieuse israélienne qui a initié la rencontre citée plus haut est connue pour éviter délibérément toute question politique dans les réunions qu'elle organise. C'est sa manière de faire. Mais qu'est ce qui est gênant avec la politique ? Est-ce parce qu'elle orienterait l'échange dans une direction qui mettrait mal à l'aise l'un des interlocuteurs ? Pour nous, l'expression « mal à l'aise » est un euphémisme quand nous essayons de décrire la vie que mène l'autre interlocuteur : les Palestiniens. Est-ce parce que, dans ce

cas-là, cela rappellerait aux participants les 70 ans de souffrance, d'occupation, de discrimination, d'exil et de déplacement, les terres qui continuent à être confisquées, les maisons démolies, les oliviers abattus et les fermiers palestiniens privés de leurs moyens d'existence et de leur droit de résidence, et surtout toutes ces vies innocentes, y compris d'enfants, qui ont été perdues ? Même les morts ne sont pas épargnés : des ossements ont été exhumés du cimetière musulman de Mamilla à Jérusalem pour faire de la place au Musée juif de la Tolérance. Un musée de la « tolérance » ! Quelle *chutzpah* ! (quelle audace ! quelle insolence !)

Il se pourrait bien que les participants juifs soient compatissants, et ils le sont, mais ils ne peuvent changer grand-chose à cette situation. Ils sont incapables d'affronter les institutions, les lois et l'idéologie de l'occupation. Il se pourrait que les participants palestiniens croient encore qu'il pourrait y avoir une lueur d'espoir, que les conditions sur le terrain pourraient être allégées par une telle participation. Certains pourraient chercher à adoucir ainsi leur épreuve personnelle.

Je me souviens de la réponse d'un participant musulman palestinien quand on lui a demandé pourquoi il participait au dialogue interreligieux à Jérusalem : il y voyait un moyen d'obtenir un laissez-passer pour aller prier à la mosquée Al-Aqsa, donc un moyen de résoudre ses problèmes particuliers alors que toute une population est privée de liberté de mouvement.

J'ai mis au défi un rabbin juif orthodoxe d'écrire, lui et des gens qui pensaient comme lui, une lettre au Ministre israélien de l'Intérieur pour lui demander de cesser de révoquer les permis de résidence des Palestiniens de Jérusalem-Est. « Adressez-vous à la Cour Suprême », me répondit-il,

sachant bien que la Cour Suprême applique les lois israéliennes, même quand elles séparent les familles. 4 577 Palestiniens ont perdu leur permis de résidence en 2008 quand le Shas² était en charge de ce dossier. Si Israël veut sérieusement faire la paix avec les Palestiniens, pourquoi les dépouille-t-il de leur droit à un foyer ? Jérusalem fait partie d'eux comme eux-mêmes font partie de Jérusalem.

Je me rends bien compte que les rencontres entre croyants et le dialogue interreligieux peuvent mettre en évidence un problème crucial, mais c'est l'action des politiques et des juristes qui compte. S'ils n'interviennent pas ou s'ils insistent pour garder le *statu quo*, il est sans doute plus efficace d'en appeler au droit international, aux conventions universelles et à la communauté internationale.

Malheureusement, les rencontres entre croyants et le dialogue interreligieux restent des démarches élitistes, avec le risque potentiel d'être pris en otage par ceux qui ont le pouvoir. Pourrait-on imaginer que le Grand Rabbinat d'Israël défie le gouvernement israélien ? D'ailleurs, les rencontres interreligieuses sont plutôt rares. Une activité qui a lieu de temps en temps n'est pas structurellement apte à résoudre des problèmes sérieux et urgents. Si elle n'est pas systématique et orientée vers un but précis, cela pourrait bien être peine perdue. Par ailleurs, l'interreligieux est éclectique, mais il se limite à des sujets politiquement corrects. Si l'on choisit comme sujet le prophète Abraham, on peut considérer cela comme une échappatoire. C'est une « zone de confort » : il est représenté comme notre père commun, notre père spirituel, ou que sais-je encore. Même si nous chantons jour et nuit le mantra « Abraham est notre père à tous », ce n'est pas cela qui changera la réalité sur le terrain. Et célébrer l'hospitalité d'Abraham

ne nourrit pas les affamés.

Promouvoir sérieusement la rencontre et le dialogue interreligieux devrait fondamentalement être lié au projet d'améliorer la réalité sur le terrain. Selon le contexte et les besoins, il faudrait aborder la *realpolitik* en plus des thèmes théologiques classiques. Pour tous les participants [à ce dialogue], l'enjeu est de faire disparaître la xénophobie, la judéophobie et l'islamophobie. Il nous faut parler d'une seule voix en réaction aux images stéréotypées que nous nous faisons les uns des autres. Tout ce qui concerne l'humain devrait avoir la priorité, en lien avec les droits humains fondamentaux.

La révélation divine vise à faire connaître Dieu à l'humanité, à montrer comment se soumettre correctement à sa volonté, y compris dans son comportement envers les autres humains et envers l'univers tout entier. C'est le commandement : « Aime ton Dieu, aime ton prochain ». La relation à Dieu est basée sur une foi vraie en un Dieu unique, sur une relation attentive avec la nature, et sur une relation juste avec l'humanité. En d'autres termes, la paix avec Dieu se traduit par la paix avec l'humanité. Ce devrait être une relation de miséricorde.

Les Messagers, dépositaires de la révélation divine, devaient transmettre le message, ce qui impliquait de remettre en cause le *statu quo*, de mobiliser les gens, de leur montrer la voie de l'au-delà et de prendre en compte leurs soucis, et tout particulièrement les injustices qui les frappaient ou qu'eux-mêmes commettaient.

La rencontre et le dialogue interreligieux ne devraient jamais être édulcorés, de quelque façon que ce soit. C'est de guérison que la Terre Sainte a besoin.

Aux gens de Madian, nous avons envoyé leur frère Chu'aïb. Il dit : « Ô mon peuple ! Adorez Dieu ! Il n'y a pour vous de Dieu que lui !

Ne faussez pas la mesure et le poids. Je vous vois dans la prospérité, mais je crains pour vous le châtiment d'un Jour qui qui enveloppera tout !

(Coran, 11.84)³

Nous sommes divisés comme jamais dans l'Histoire. Un groupe jouit d'un ensemble de droits et de privilèges qui sont refusés aux autres. La justification de cette discrimination, de cet apartheid, est dépassée. Elle ne devrait pas exister.

La rencontre et le dialogue interreligieux devraient ouvrir sur une relation respectueuse avec l'autre. Il faut que nous nous connaissions les uns les autres au point que ce que nous avons en commun soit mis en lumière. Adam et Ève, Noé et le Déluge, Abraham et ses enfants, Moïse (qui est mentionné plus qu'aucun autre prophète dans le Coran) et les enfants d'Israël, ainsi que Marie et Jésus, sont tous mentionnés dans le Coran. Cela ne justifierait-il pas qu'au lieu de nous en tenir à l'expression « judéo-chrétien » nous parlions de tradition « judéo-islamo-chrétienne » ?

Il est vrai que nous avons de sérieuses différences théologiques, mais elles sont dues, selon moi, à

des constructions post-révélation. Il devrait donc être possible de gérer ces différences plus aisément, du moins en théorie. Elles pourraient être traitées avec grand respect par des experts représentatifs dans le cadre de forums interreligieux spécialisés. Ces différences ne devraient, en tout cas, jamais être utilisées pour justifier des discriminations de la part des uns envers les autres.

Le lieu d'une rencontre et d'un dialogue interreligieux s'efforçant vertueusement de mettre en œuvre la justice est celui d'une même famille humaine. Selon une parole attribuée à Ali ibn Abou Talib : « Il y a deux sortes de gens : soit ils sont vos frères dans la foi, soit vos frères en humanité ».

Mais frères et sœurs, de toute façon !

Le Dr Moustapha Abou Sway est titulaire de la chaire Imam Al-Ghazali à la mosquée Al-Aqsa, et doyen de la Faculté d'études islamiques à l'université Al-Quds, à Jérusalem.

1. Processions, ou Cortège

2. Acronyme de « Gardiens sépharades de la Torah » : l'un des partis ultra-orthodoxes israéliens.

3. Traduction Denise Masson

Les activités de Sabeel en 2018

Ce que nous sommes

Sabeel est un mouvement œcuménique de base de théologie de la libération, constitué de chrétiens palestiniens. S'inspirant de la vie et de l'enseignement de Jésus-Christ, la théologie de la libération s'emploie à approfondir la foi des chrétiens palestiniens, à promouvoir leur unité au sein de la communauté palestinienne, et à les amener à agir pour la justice et la paix.

Perspectives

En s'inspirant de la vie et de l'enseignement de Jésus-Christ, des chrétiens de ce pays prennent la défense des opprimés, œuvrent pour la justice, et s'engagent dans la construction de la paix.

Mission

Œuvrer en faveur d'une libération théologique en insérant la foi chrétienne dans la vie quotidienne de ceux qui souffrent de l'occupation, de la violence, de l'injustice et de la discrimination.

Activités et services

A. La Théologie palestinienne de la Libération

Sabeel aide la communauté chrétienne de Palestine et d'Israël à être fidèle à Dieu aujourd'hui :

- a. En étudiant sérieusement les théologies de leurs Églises respectives pour les libérer d'interprétations et de compréhensions bibliques erronées.
- b. En aidant les chrétiens ordinaires à se servir de la Bible comme d'un outil au service de la justice et de la paix. Il ne s'agit pas seulement de critiquer la violence et le mal qui sont commis au nom de Dieu et de la Bible, mais aussi de mettre en lumière la richesse de la tradition biblique à la fois dans l'Ancien et dans le Nouveau Testaments. Ceci peut nous aider dans notre recherche de la paix et de la liberté conformément aux enseignements bibliques en matière de justice, de vérité et de non-violence.

Aujourd'hui, Sabeel apporte son soutien à plus de vingt groupes d'étude biblique contextuelle disper-



sés à travers la Cisjordanie. Les groupes sont constitués de jeunes, de jeunes adultes et de femmes. Ils se réunissent à peu près chaque semaine pour lire la Bible et explorer ce que signifie une vie de chrétien dans le pays du Dieu saint et unique.

B. Construire des ponts dans la communauté

a. D'abord dans la communauté chrétienne

Sabeel encourage les relations œcuméniques entre tous les chrétiens du pays, qu'ils vivent dans l'État d'Israël ou en Palestine. Il s'agit de fortifier la foi des fidèles dans le Christ et l'amour qu'il leur offre, et de les amener à mieux



se rapprocher les uns des autres sur le plan œcuménique. De cette façon ils peuvent dépasser les limites confessionnelles tout en appréciant la richesse des traditions de leur propre Église. Les chrétiens peuvent ainsi prendre conscience et se réjouir de la richesse des traditions des diverses Églises présentes en Terre sainte. Nous devons conserver cette riche mosaïque et en même temps souligner l'importance de vivre en relation et de travailler ensemble dans un esprit œcuménique.

b. Construire des ponts entre les communautés chrétiennes et musulmanes en Palestine

Nous ne pouvons être fidèles à Dieu dans notre travail si nous ne nous préoccupons pas de relations interreligieuses avec nos frères et nos sœurs musulmans. Tout en appartenant au même peuple palestinien, nous sommes profondément attachés à nos deux religions : l'islam et le christianisme. Il est pour cela très important de travailler en-



semble à trois objectifs interreligieux essentiels : une meilleure entente entre nos deux religions, le respect de la foi des uns et des autres, et l'acceptation des différences religieuses entre nous.

En 2018, Sabeel a réalisé une étude intensive des programmes d'éducation palestiniens pour relever ce que l'on y dit des autres. Sabeel continue à s'engager et à plaider pour que le système éducatif



palestinien reconnaisse et respecte la diversité et les droits de toutes les parties de la population.

C. Une troisième dimension est celle de la justice et de la paix

À bien des égards, c'est la dimension la plus importante et c'est elle qui constitue notre priorité. Le travail de Sabeel dans ce domaine prend en compte à la fois les exigences du Droit international et les résolutions des Nations Unies, et une solide foi dans le Dieu de justice et de paix qui appelle à pratiquer la justice et à construire la paix. Nous croyons qu'aucune paix durable n'est possible si elle n'est pas construite sur la justice.

C'est à ce niveau de l'engagement de Sabeel que nous coopérons avec des personnes individuelles et des groupes, des chrétiens, des musulmans et des juifs, sur un plan à la fois local et international, avec des croyants et des non-croyants, pourvu qu'ils croient au pouvoir de la non-violence et qu'ils désirent œuvrer selon des méthodes non-violentes.

Notre travail pour la justice et la paix se décline en différents thèmes

I. En matière culturelle et éducative

La Vague de Prière

Ce mouvement œcuménique diffuse chaque semaine depuis la Palestine, dans le monde entier, de brèves nouvelles suivies d'une prière en rapport avec celles-ci. Cette *Vague de Prière* est traduite en dix langues : allemand, anglais, arabe, coréen, espagnol, français, japonais, néerlandais, portugais, et suédois.

Les Visites de Témoignage

En 2018, Sabeel a organisé quatre *Visites de Témoignage* en Palestine et en Israël. Elles sont destinées à faire connaître la situation aux visiteurs, dans un contexte biblique.

1. Une *Visite de Témoignage* de printemps avec pour thème : « Les Fidèles oubliés, une fenêtre ouverte sur la vie et le témoignage des chrétiens sur la terre du Dieu unique et saint ».

2. Une *Visite de Témoignage* pour les Amis de Sabeel d'Amérique du Nord, avec pour thème : « La Résistance populaire ».
3. Une visite ayant pour thème : « Dialogue en diaspora ».
4. Une visite d'un groupe de jeunes issus à la fois de la communauté afro-américaine et de la communauté autochtone d'Amérique du Nord.
5. Une *Visite de Témoignage* d'automne : une invitation à venir découvrir les réalités du terrain en Palestine et en Israël.

Ahlan Wa Sahlan

Le but est de donner l'occasion de rencontrer des chrétiens palestiniens locaux, de mieux connaître Sabeel et la situation actuelle des chrétiens en



Palestine et en Israël, et de partager un déjeuner palestinien simple et frais. Sabeel a ainsi rencontré plus de 60 groupes au cours de cette année.

Les Conférences

Sabeel organise tous les 2 ou 3 ans une Conférence internationale, chaque fois sur un problème particulier. La prochaine conférence est prévue pour début 2020 et abordera l'antisémitisme.

Cornerstone (La pierre d'angle)

Cette publication de Sabeel paraît plusieurs fois chaque année. L'un des numéros de cette année traitait du harcèlement sexuel.

Dossiers et déclarations théologiques

Sabeel produit un certain nombre de dossiers théologiques fondés sur la théologie palestinienne de la libération. En 2018, nous avons publié une Déclaration critique sur la loi israélienne d'État-Nation ainsi qu'un Message de Noël.

II. En matière de Solidarité

a. Récolte des olives

Il s'agit d'une aide apportée aux paysans palestiniens menacés par la violence des colons lors de la récolte des olives.

b. Reconstruction de maisons

Les démolitions de maisons sont un phénomène fréquent en Palestine occupée. Être en mesure de reconstruire une maison est capital pour éviter le dépeuplement des zones menacées.

c. Théâtre de rue et Mobilisations éclair (Flash Mobs)

Sabeel réalise des activités de résistance créative en plein air pour faire prendre conscience de divers problèmes et interpeller ceux qui sont en situation de pouvoir.

d. Chemin de Croix contemporain

Il s'agit d'un pèlerinage d'une journée qui permet à des visiteurs en Israël-Palestine de suivre un chemin de croix palestinien, avec des stations qui rendent attentif aux réalités d'une vie sous oppression. En 2018, Sabeel a accompagné plus de 20 groupes internationaux et locaux sur de tels trajets.

e. Initiative « Kumi »

C'est une initiative de plus de 60 organisations palestiniennes, israéliennes et internationales qui invite à « se lever » à un rythme hebdomadaire pour soutenir les Palestiniens à travers des actions simples et non-violentes. Pour en savoir plus, consultez le site www.kuminow.com (en anglais, mais les projets sont traduits par les Amis de Sabeel France).



Sabeel Ecumenical Liberation Theology Center

P.O.B. 49084 Jerusalem 91491

Tel : 972.2.532.7136 Fax: 972.2.532.7137

www.sabeel.org

General E-mail : sabeel@sabeel.org

Clergy Program : clergy@sabeel.org

International Programs : world@sabeel.org

Youth Program : youth@sabeel.org

Media : media@sabeel.org

Visiting : visit@sabeel.org



Sabeel-Nazareth

PO Box 50278 Nazareth 16120 Israel

Tel : 972(4)6020790

E-mail : nazareth@sabeel.org

Réseau international des Amis de Sabeel

Friends of Sabeel North America (FOSNA)

Tarek Abuata, Executive Director

P.O. Box 9186

Portland, Oregon 97207 USA

Tel : (+1)-503-653-6625

Email : friends@fosna.org

Website : www.fosna.org

Canadian Friends of Sabeel (CFOS)

The Rev. Robert Assaly

7565 Newman Blvd.

P.O. Box 3067

Montreal, QC H8N 3H2

Tel : (+1)-503-653-6625

Email : info@necefsabeel.ca

Website : <http://necefsabeel.ca/>

Friends of Sabeel United Kingdom (FOS-UK)

Mark Battison, Director

Watlington Rd

Oxford OX4 6BZ - UK

Tel : (+44)1865 787420

Email : info@friendsofsabeel.org.uk

Website : www.friendsofsabeel.org.uk

Friends of Sabeel Ireland (FOS-IR)

Rev. Alan Martin

9 Sycamore road

Dublin 16 - Ireland

Tel : 00-353-1-295-2643

Email : avmartin24@gmail.com

Friends of Sabeel Netherlands (FOSNL)

Marijke Gaastra

Lobbendijk 5

3991 Ea Houten - Netherlands

Tel : (+31) 030 6377619

Email : hjvanalphen@palnet.nl Website:

www.vriendenvansabeelnederland.nl

Friends of Sabeel Scandinavia and FOS Sweden

Kenneth Kimming

Nickelgränd 12

SE-162 56 Vällingby - Sweden

Email : Sabeelsverige@gmail.com

Website : www.sabeelsverige.se/

Friends of Sabeel Scandinavia in Norway

Kirkens Hus

Rådhusgata 1-3

0151 Oslo - Norway

Tel : +47 47340649

Email : hans.morten.haugen@vid.no

Website : www.sabeelnorge.org

Friends of Sabeel Oceania Inc. (FOS-AU)

Ken Sparks

P.O. Box 148

Deception Bay Qld 4508 - Australia

Email : ken@sparks.to

Website : www.sabeel.org.au

Friends of Sabeel France

Ernest Reichert

12 rue du Kirchberg

67290 Wingen s/ Moder – France

Tel : +33 (0)3 88 89 43 05

Email : ernest.reichert@gmail.com

Friends of Sabeel Germany

c/o Canon i.r.

Ernst-Ludwig Vatter

Hagdornweg 1

70597 Stuttgart - Germany t

Tel : +49 (0) 711 9073809

Email : fvsabeel-germany@vodafone.de

Une publication des Amis de Sabeel France...

Une théologie palestinienne de la libération

Bible, justice et le conflit israélo-palestinien



Quelle place pour l'Ancien Testament dans la foi chrétienne aujourd'hui, lui qui comprend des passages annonçant une guerre totale (Armageddon), prônant un nettoyage ethnique ou faisant l'apologie d'un Dieu vengeur ? D'autant plus en Palestine où la foi est confrontée à un contexte de vie difficile, de violence, d'expropriation et d'occupation depuis la Nakba (catastrophe) vécue en 1948 lors de la création de l'Etat d'Israël. Père d'une Théologie palestinienne de la libération, Naïm Ateek, rappelle que le Christ aussi a vécu sous occupation étrangère et démontre que ces options d'exclusion ont déjà été critiquées et dépassées à l'intérieur de l'Ancien Testament lui-même. La référence ultime à l'aune de laquelle l'ensemble de l'Ancien Testament sera jugé est ce que Naïm Ateek appelle l'herméneutique du Christ et de l'amour qu'il vit et proclame. En son centre œcuménique Sabeel se trouve l'exigence de justice dans une stratégie de non-violence. Elle seule permettra la paix et la réconciliation.

L'ouvrage, très accessible, permet de comprendre les interrogations des chrétiens de Palestine dans la multitude de leurs Églises et dans un environnement qui porte en lui tous les éléments susceptibles de les mener au désespoir. Il propose des pistes nouvelles porteuses d'espérance et ouvertes sur un avenir possible, en Terre Sainte comme dans le monde.

Parution : Avril 2019



Déclaration d'objectif de Sabeel

Sabeel est un **mouvement œcuménique** de base, de théologie de la libération parmi les chrétiens palestiniens. S'inspirant de la vie et de l'enseignement de Jésus-Christ, cette théologie de la libération cherche à fortifier la foi des chrétiens palestiniens, à promouvoir l'unité entre eux, et à les aider à agir pour la justice et l'amour.

Sabeel s'attache à développer une **spiritualité basée sur la justice, la paix, la non-violence, la libération, et la réconciliation** pour les diverses communautés nationales ou de foi. Le mot « Sabeel » est un mot arabe signifiant à la fois le « chemin », le « chenal » ou la « source d'eau vive ».

Sabeel s'efforce aussi de développer dans l'opinion internationale une conscience plus claire de l'identité, de la présence et du témoignage des chrétiens palestiniens, ainsi que de tout ce qui les concerne aujourd'hui. Il encourage les personnes individuelles comme les groupes, à travers le monde, à travailler **pour une paix juste, complète et durable** établie sur la vérité et rendue possible par la prière et l'action.

Ont participé à l'élaboration de ce numéro :

Traductions : F. Cadet, G. Charbonnier, J.B. Jolly, F. Lucas, E. Mutschler, E. Reichert, U. Richard-Molard, D. Vergniol

Relecture et mise en page : L. Boulanger, M. Boulanger, E. Reichert